Pour une géographie de la vie juive en Belgique : le projet « Lieux de mémoire » de la Fondation de la Mémoire contemporaine

Jacques Déom et Jean-Philippe Schreiber

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cmc/1122>

DOI : 10.4000/cmc.1122

ISSN : 2684-3080

Éditeur

Fondation de la Mémoire Contemporaine

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2004

Pagination : 231-241

ISSN : 1377-1256

Référence électronique

Jacques Déom et Jean-Philippe Schreiber, « Pour une géographie de la vie juive en Belgique : le projet « Lieux de mémoire » de la Fondation de la Mémoire contemporaine », *Les Cahiers de la Mémoire Contemporaine* [En ligne], 5 | 2004, mis en ligne le 01 novembre 2020, consulté le 29 janvier 2021.

URL : <http://journals.openedition.org/cmc/1122> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cmc.1122>

**Pour une géographie de la vie juive en Belgique :
le projet « Lieux de mémoire » de la
Fondation de la Mémoire contemporaine**

Jacques Déom et Jean-Philippe Schreiber

La Fondation de la Mémoire contemporaine a lancé en 2001 un vaste projet scientifique visant au recensement des lieux de mémoire relatifs à l'histoire et au patrimoine des communautés juives de Belgique, en vue d'en constituer le répertoire systématique. Le relevé de ces lieux matériels de la mémoire juive – bâtiments, monuments, lieux de prière, lieux d'inhumation, locaux d'associations, plaques commémoratives... – devrait, ni plus ni moins, servir à établir la cartographie de la mémoire juive dans notre pays. Un tel instrument de travail, pourtant essentiel, fait en effet cruellement défaut aujourd'hui en Belgique.

Si l'on connaît en effet quantité de travaux visant à mieux faire connaître l'histoire, le patrimoine comme la sociologie des Juifs en Belgique, les instruments de travail manquent en la matière. Il existe peu d'inventaires d'archives, de relevés bibliographiques, de répertoires d'institutions, de ressources iconographiques publiées. L'objectif de la vaste enquête entreprise en 2001 vise dès lors à offrir un outil de travail essentiel, point de départ pour nombre de recherches et approche originale en vue de faire connaître un aspect de la présence juive en Belgique au grand public.

Sont concernés par cet inventaire tous les lieux situés en Belgique et liés de manière essentielle à un moment de la vie collective des Juifs, qu'il s'avèrent significatifs pour les organisations et institutions juives, disparues ou non, ou pour des groupes de personnes, définis sur base idéologique (locaux de mouvements politiques...), économique (quartiers marqués par l'activité juive...), sociologique (lieux de réunion, de distraction...) ou religieuse (synagogues). S'y retrouvent également des lieux à forte charge historique et mémorielle, théâtres d'événements qui ont touché la communauté juive du pays. S'en trouveraient toutefois exclus, sauf exceptions notables, les endroits dont l'importance n'est liée qu'à l'histoire individuelle. Les sites retenus par l'inventaire

projeté devraient permettre l'établissement d'une géographie de la vie juive de notre pays avant, pendant et après la Shoah.

Ce recensement des lieux de mémoire du judaïsme belge est mené de manière strictement scientifique, en recourant aux sources d'information les plus larges et les plus fiables. Une base de données a ainsi été constituée depuis deux ans : elle atteste à ce jour de plus de 800 entrées. Cette base de données est fondée sur un dépouillement systématique des archives du judaïsme belge, notamment celles disponibles au Consistoire central israélite de Belgique, à l'Administration des Cultes (Ministère de la Justice), à l'Administration des Victimes de Guerre (Ministère des Affaires sociales), à l'Institut d'Études du Judaïsme (Institut Martin Buber), au Musée juif de Belgique, au Musée juif de la Déportation et de la Résistance à Malines ainsi qu'aux archives de Bruxelles et Anvers. N'ont pas été oubliés les documents rapatriés de Moscou, les archives Trocki conservées au Yivo Institute de New York, etc.

Cette recherche utilise également les informations recueillies grâce aux nombreuses interviews réalisées par la Fondation de la Mémoire contemporaine selon la méthodologie rigoureuse qu'elle pratique, ainsi qu'à l'occasion des recherches historiques qu'elle mène. Elle implique un contact épistolaire avec l'ensemble des communes belges susceptibles d'abriter un patrimoine mémoriel significatif lié au judaïsme ou aux Juifs (noms de rue, plaques commémoratives, etc.) et en appelle aux personnes-ressources en mesure de témoigner, de signaler des lieux importants pour la mémoire ou d'en ouvrir l'accès, en particulier les sociétés d'histoire locale.

Cet inventaire vise à l'exhaustivité géographique. L'activité des Juifs est loin de s'être limitée à Anvers et à sa région, ou à certains quartiers de Bruxelles. Il importe donc de repérer sur toute l'étendue du territoire national les divers points d'ancrage de cette expérience séculaire et les traces qu'elle a laissées. C'est ainsi que la région bruxelloise, mais aussi par exemple Gand, Liège, Arlon, Ostende, Namur ou Charleroi se devront d'être inclus dans le relevé, tout autant que des localités moins traditionnellement liées à la présence juive.

Quels lieux de mémoire ?

L'inventaire ne répertorie que des sites caractérisés :

- s'y trouv(ai)ent accueillies les institutions religieuses traditionnelles fondamentales du judaïsme, à savoir : les synagogues et les oratoires ; les *mikvaot* (bains rituels) ; les cimetières et activités corrélatives (sociétés d'inhumation, entreprises de sculpture funéraire) ; les sièges de *beth din* (tribunal rabbinique) ; les lieux de *shkhita* (abattage rituel) ; les commerces d'objets cultuels et de livres religieux, ainsi que d'alimentation *kasher* (rituellement valide) ;

- s'y trouv(ai)ent situées diverses institutions qui structur(ai)ent par ailleurs la vie communautaire juive dans ses multiples dimensions sociales, politiques et culturelles, à savoir : les sièges d'institutions représentatives (Consistoire central israélite de Belgique, Comité de Coordination des Organisations juives de Belgique, etc.) ; les locaux de mouvements politiques ; les locaux de groupes culturels et sportifs ; les locaux de mouvements de jeunesse ; les institutions d'enseignement de tous niveaux et orientations philosophiques ; les bibliothèques ; les services de santé ; les services sociaux ; les homes (pour enfants et pour vieillards) ; les unions diverses (sur base du pays d'origine, de l'expérience du temps de guerre, etc.) ;

- s'y trouv(ai)ent situées certaines sociétés commerciales ou financières ou des entreprises industrielles particulièrement remarquables ou d'importance historique ;

- il s'agit de rues dont le nom illustre ou pérennise la présence juive dans notre pays ;

- ils s'agit de lieux où des événements liés à l'histoire des Juifs et du judaïsme se sont déroulés ;

- ils figurent spécifiquement sur la carte de l'entreprise génocidaire nazie au cours de la Seconde Guerre mondiale ou sont voués à la mémoire des victimes de celle-ci et à l'information du public à ce sujet, à savoir : tous les endroits liés à la mise en application de la « solution finale de la question juive » en Belgique, que ce soit de manière planifiée ou occasionnelle et donc, par exemple, les camps d'internement ou prisons, les endroits ayant constitué le cadre de rafles ou d'exactions diverses, mais aussi les lieux marqués par des faits de résistance, armée ou non, les caches, les institutions ayant abrité clandestinement des en-

fants juifs, ainsi que les diverses institutions qui ont permis dans l'immédiat après-guerre la reconstruction de la communauté juive de notre pays ; l'ensemble des monuments et institutions publiques et privées attachées à perpétuer la mémoire du génocide et/ou à en faire l'étude – monuments et plaques commémoratives ; musées ; fondations et centres de recherche ; initiatives pédagogiques.

Sur cette base, la recherche effectuée s'efforce d'établir pour chaque site une fiche renseignant sur la nature des lieux, leur identification précise, leur affectation, leur histoire, les sources d'information les concernant (archives et bibliographie). Chaque *item* du recensement est appuyé par un dossier photographique aussi précis et évocateur que possible. L'inventaire se présente donc sous la forme de fiches structurées comme suit : commune ; adresse précise ; dénomination ; identification et caractérisation des lieux ; dates auxquelles les sources attestent qu'ils sont en service ; remarques ; sources ; iconographie.

Le poids de la Shoah

La Fondation de la Mémoire contemporaine a spécifiquement vocation à s'intéresser aux différentes dimensions de la mémoire contemporaine du judaïsme belge. Celui-ci est décisivement marqué par l'expérience traumatisante vécue au cours de la Seconde Guerre mondiale. Les sources et témoignages de nature à éclairer la conscience d'aujourd'hui et de demain sur cette page douloureuse du passé font l'objet de toute l'attention des chercheurs de la Fondation.

Cet ensemble de phénomènes sociohistoriques s'inscrit dans un paysage précis que le projet « Lieux de mémoire » entend justement décrire. Il lui faudra donc, à l'évidence, consigner les lieux qui ont vu se dérouler les événements-clés de la « solution finale » dans notre pays. Mais il n'importe pas moins de rappeler ceux que la volonté exterminatrice des nazis a fait disparaître et avec eux la vie qui s'y jouait, ainsi que ceux qu'elle a suscités. Ce faisant, la Fondation se montrera fidèle aux exigences du « devoir de mémoire » qui réside au principe de son éthique.

Certes, nombre de ces lieux de mémoire sont d'ores et déjà connus, sinon reconnus. Tout démocrate belge sait désormais la place qu'occupait la Caserne Dossin à Malines dans la trame du projet génocidaire

nazi et mesure donc sans difficulté sa signification pour l'histoire de notre pays. Elle est si évidente que l'État belge a cru devoir y installer le Musée de la Déportation et de la Résistance, destiné à éclairer les générations montantes sur cette époque de ténèbres et de meurtre. De même, le Mémorial national aux Martyrs juifs de Belgique, place des Martyrs juifs à Anderlecht (Bruxelles), dont la crypte recèle des tables de granit noir portant les noms de 23.880 hommes, femmes et enfants juifs déportés de Belgique vers les camps de la mort est le haut-lieu officiellement reconnu de la commémoration de la Shoah en Belgique.

Mais à côté de ces endroits d'évidente notoriété, il en est un bon nombre qui s'estompent dans les brouillards du passé et courent le risque d'être purement et simplement oubliés. Ainsi, par exemple, les sinistres caves du 347 avenue Louise à Bruxelles, siège de la Gestapo, dont les murs portent gravés les derniers messages pathétiques de victimes de l'ordre noir dans la capitale. D'autres lieux s'avèrent non moins significatifs et chargés d'humanité, sans avoir été jamais portés à la connaissance du public, même informé. C'est que la vie qui s'y est vécue est moins connue, qu'il s'agisse d'oratoires oubliés, de commerces disparus, de locaux d'associations abandonnés dans les tréfonds de la mémoire. La Fondation de la Mémoire contemporaine s'attache par ses recherches à tirer de l'oubli certains aspects de la mémoire juive qui n'avaient pas attiré jusqu'à ce jour l'attention.

C'est ainsi, par exemple, qu'ont pu être mis en évidence deux institutions d'enseignement dont le rôle sous l'occupation fut remarquable. Elisabeth Wulliger, collaboratrice de la Fondation, a pu établir suite à des recherches en archives et à diverses rencontres avec d'anciens élèves les lignes directrices de l'histoire de l'Institut Mes Enfants, situé aux actuels numéros 213-215 de l'avenue Brugmann à Ixelles et placé sous la direction de Berthe Vanderstock. Entre 1942 et 1944, une dizaine d'enfants et d'adolescents juifs nés entre 1927 et 1939 y furent accueillis dans le cadre des actions de sauvetage du CDJ (Comité de Défense des Juifs)¹.

Par ailleurs, une recherche de Barbara Dickschen, chercheuse à la Fondation, portant sur l'enseignement juif pendant l'occupation a

¹ E. Wulliger, *L'Institut « Mes Enfants » à Ixelles (1920-1945)*, dans *Les Cahiers de la Mémoire contemporaine*, n° 1, 1999, pp. 151-155.

d'ores et déjà permis l'étude de l'école Cymring : de février à juin 1942, sous l'égide de l'AJB (Association des Juifs en Belgique, créée par l'occupant), de jeunes Juives et Juifs ont poursuivi, dans l'illusion de la normalité, un cursus scolaire aussi conforme que possible aux exigences du programme officiel, alors qu'une ordonnance de l'occupant leur fermait la porte de tout autre établissement d'enseignement². L'on peut ainsi signaler comme lieu de mémoire le 19 rue Saint-François à Saint-Josse-ten-Noode (Bruxelles). Il est piquant – et regrettable – de devoir constater que les archives de l'école avaient été détruites quelques mois avant le passage de l'enquêtrice de la Fondation... On ne peut s'empêcher de penser que le repérage du site aurait permis de prévenir cette destruction.

Il faut donc rappeler à nos contemporains tous les lieux détruits ou rendus déserts par la volonté nazie d'annihilation, les zones devenues blanches sur la carte du judaïsme belge. Mais il n'est pas moins important d'évoquer ceux que la volonté de vivre des Juifs de Belgique a suscités en réponse à la menace et au désastre. Catherine Massange, chercheuse à la Fondation, a entrepris l'étude de l'Aide aux Israélites Victimes de la Guerre (AIVG), une institution d'aide sociale née au sortir de la guerre pour assurer la réhabilitation des victimes³. La liste, fort détaillée, qu'elle a pu établir des sites où s'est déroulée son action illustre cet aspect de l'inventaire.

L'Album de la mémoire juive de Belgique

Le projet « Lieux de mémoire » de la Fondation de la Mémoire contemporaine s'articule en réalité en deux phases distinctes, répondant à la double mission qu'elle s'est donnée. La première, entamée en 2001 grâce à l'aide du DESS en gestion culturelle de l'Université libre

² B. Dickschen, *L'illusion d'un printemps. Un historique de l'École moyenne juive de Bruxelles, février-juin 1942*, dans *Les Cahiers de la Mémoire contemporaine*, n° 2, 2000, pp. 75-86.

³ C. Massange, *De l'Aide aux Israélites Victimes de la Guerre au Service Social Juif. De 1944 à nos jours : 55 ans d'histoire des Juifs en Belgique*, dans *Les Cahiers de la Mémoire contemporaine*, n° 1, 1999, pp. 157-167 ; Ead., *Bâtir le lendemain. L'Aide aux Israélites Victimes de la Guerre et le Service Social Juif de 1944 à nos jours*, Bruxelles, 2002 ; Ead., *La création de la Centrale d'Œuvres sociales juives ou comment animer une conscience sociale*, dans *Les Cahiers de la Mémoire contemporaine*, n° 4, 2002, pp. 163-224, et sous forme de plaquette.

de Bruxelles, celle de la Communauté française Wallonie-Bruxelles et de la Conference on Jewish Material Claims Against Germany, comprend le travail d'investigation scientifique en tant que tel, comme décrit ci-dessus. Il forme la strate essentielle de la constitution d'une documentation large et solide, non rassemblée à ce jour ou partiellement rassemblée et susceptible d'exploitations multiples. Cette première phase est bien avancée, et se poursuivra dans les années à venir.

Dans un deuxième temps, la Fondation de la Mémoire contemporaine s'est attachée à mettre en valeur les données obtenues dans la perspective d'une sensibilisation du grand public aux aspects de la mémoire des Juifs de Belgique, qui fait inséparablement partie de la mémoire nationale. Cette exploitation des matériaux de l'inventaire réalisé devrait prendre, à terme, la forme d'une publication de l'inventaire réalisé et d'un CD-rom invitant à découvrir de manière didactique la composante juive de l'histoire de notre pays.

Dans l'intervalle, une exposition thématique a été mise sur pied, qui en valorise les moments les plus significatifs. Inaugurée dans les locaux de l'Université libre de Bruxelles en octobre 2003, cette exposition est intitulée : *Une jeunesse d'antan. Album de la mémoire juive de Belgique*.

Les documents exposés illustrent une partie des résultats d'ores et déjà acquis de la recherche. Ils offrent au visiteur de découvrir, ou de redécouvrir, quelques endroits qui restent inscrits dans les souvenirs de nombre de Juifs de Belgique : écoles et mouvements de jeunesse, caches et homes durant la guerre et l'après-guerre, cadres de travail ou locaux d'activité culturelle, sportive ou politique – dans leur état d'époque comme dans leur aspect ou situation d'aujourd'hui. Cette exposition, dont le propos est d'illustrer par un des aspects étudiés l'énorme chantier de recherche ouvert par le projet « Lieux de mémoire », évoque quelques visages, quelques images, quelques lieux, signes d'une réalité qui reste à explorer, sans jamais prétendre en saisir toute la complexité.

A titre d'exemple, les lieux, connus ou moins connus, convoqués pour illustrer la thématique de l'enseignement ou de l'apprentissage sont les suivants :

– L'Athénée Maïmonide – École S. B. Bamberger, fondée par le rabbin et enseignant Seligman Beer Bamberger (1918-1993) : l'École israélite de Bruxelles ouvrit en 1947, rue des Patriotes, des sections mater-

nelle et primaire en vue de dispenser un enseignement conforme aux aspirations de la Communauté israélite orthodoxe. En 1954, elle déménagea 65 rue du Canal. Installée enfin au 67 boulevard Poincaré, l'institution s'élargit, à partir de 1959, à l'enseignement secondaire et prit le nom d'Athénée Maïmonide.

– Jesode-Hatora – Beth Jacob : créée en 1895 à l'initiative du diamantaire Hersch Krengel, arrivé à Anvers vers 1893, l'école israélite orthodoxe Jesode Hatora était située à la Korte Kievitstraat avant de déménager vers le 16-22 Lange Van Ruusbroeckstraat à Anvers. Elle offrait à plein temps un enseignement de niveaux primaire et secondaire, unissant cours de religion et cours profanes.

– Tachkemoni : l'École primaire juive pour garçons située au 313 de la Lange Leemstraat à Anvers vit le jour en 1920. En 1937, l'institution s'ouvrit aux jeunes filles. C'est dans ses locaux que l'École juive d'Anvers s'établit en 1942-1943, avant que l'organisation d'Ordre nouveau *De Vlag* y installe ses quartiers. Une section secondaire fut inaugurée en 1949.

– L'École polytechnique de Gand : dans l'entre-deux-guerres, nombre de jeunes Juifs exclus de l'enseignement supérieur par la politique du *numerus clausus* que pratiquaient plusieurs États d'Europe orientale vinrent acquérir à l'École polytechnique de Gand, 1 place Joseph Platteau, leur diplôme d'ingénieur.

– Yeshivat Etz Haïm – Heide (Kalmthout) : c'est en août 1929 que fut fondée l'Académie talmudique de Heide (Kalmthout). Elle reçut dès 1933 de nombreux étudiants d'Allemagne et de Pologne. Outre les matières religieuses, les élèves y étaient formés aux métiers du diamant. Installée Heidestatiestraat, l'institution entreprit en 1938 la construction d'un bâtiment entre la Leopoldstraat et le chemin de fer. La guerre ruina ce projet. Après le conflit, la Yeshiva s'installa à Kapellen. Depuis 1961, elle a son siège à Wilrijk.

– Yiddishe Shule de la Lererke Katz : pendant près de soixante ans, Myriam Lounsky-Kac (1904-1995) fut à Bruxelles la figure de proue de l'enseignement du yiddish, notamment dans le cadre de la Yiddishe Shule, école complémentaire dans la mouvance du Bund (parti marxiste révolutionnaire juif). Elle anima la colonie Les Amis de l'Enfant juif. Bien des jeunes Juifs lui doivent leur initiation à un patrimoine

linguistique et culturel frappé de plein fouet par l'histoire et se souviennent avec émotion de cette pédagogue passionnée.

– L'École complémentaire de Solidarité Juive : durant l'immédiat après-guerre, Solidarité juive organisa dans ses locaux, qui hébergeaient aussi une cantine, rue des Mécaniciens 35, puis rue de la Victoire 61, une école complémentaire juive où le yiddish était enseigné.

– Nos Petits - Les Moineaux : créées au printemps 1942 sous l'impulsion de l'historienne et pédagogue Fela Perelman (1909-1991), les écoles gardiennes « Nos Petits » comprenaient quatre jardins d'enfants : 25 rue du Canon et 30 rue de la Roue à Bruxelles, 173 rue Victor Allard à Uccle et place Séverine à Anderlecht. Elles fermèrent pour la plupart leurs portes en 1943. Le 173 de la rue Victor Allard abrita successivement un jardin d'enfants « Nos Petits », un home de l'Association des Juifs en Belgique (AJB), instaurée par décret de l'occupant allemand le 25 novembre 1941, et un home de l'Aide aux Israélites Victimes de la Guerre (AIVG), principal instrument de la reconstruction de la communauté juive après-guerre. Le home des Moineaux de l'AIVG abrita jusqu'en 1948 une quarantaine d'enfants de 3 à 6 ans.

– L'École Cymring : l'école moyenne juive de Bruxelles, mieux connue sous l'appellation d'« École Cymring », du nom de son directeur Charles Cymring (1920-1944), fonctionna de février à juin 1942, avec le soutien de l'Association des Juifs en Belgique (AJB). Elle visait à répondre aux besoins nés de l'ordonnance allemande du 1^{er} décembre 1941 excluant les élèves juifs non soumis à l'obligation scolaire des établissements d'enseignement non juifs. Le 19-21 de la rue Saint-François à Saint-Josse-ten-Noode abrite aujourd'hui l'école primaire « Les Tournesols ».

– La Ramée : en avril 1941, la Communauté israélite de Bruxelles installa une ferme-école dans le domaine de La Ramée à Bomal (Brabant wallon). Dans la perspective d'une émigration vers la Palestine alors sous mandat britannique, les jeunes pensionnaires y étaient préparés aux travaux agricoles sous la houlette, notamment, d'Haroun Tazieff (1914-1988) le futur vulcanologue de réputation mondiale. L'école fonctionnera jusqu'en 1943.

– ORT : après la Seconde Guerre mondiale, la section belge de l'ORT, organisation pour l'extension du travail manuel et de

l'agriculture parmi les Juifs, eut son siège 78 rue de Trèves à Bruxelles. Elle gérait plusieurs écoles professionnelles, dont un « Centre électrométal » au 67 rue Van Soust à Anderlecht, une école de coupe et couture au 42 boulevard de la Cambre à Ixelles, un atelier à l'École israélite. À Anvers, elle était centralisée au 27 Belgiëlei et mit sur pied des classes entre autres dans les locaux de Tachkemoni et de Jesode Hatorra.

Un modèle ?

Le projet « Lieux de mémoire » vise, on l'a bien vu, deux objectifs : proposer d'une part un outil qui offre une synthèse de l'information de type descriptif apportée par les sources d'archives ; permettre d'autre part à l'utilisateur de consulter aisément, dans une banque de données accessible, des combinaisons d'informations sur base d'une vaste panoplie de critères (région, ville, commune, quartier, rue, appellation, définition, photographie...).

Il apparaît là que, nonobstant l'objet même de cet outil, à savoir la mémoire des Juifs et du judaïsme en Belgique aux XIX^e et XX^e siècles, un tel projet pouvait être appliqué à d'autres type d'études, la méthodologie demeurant pour l'essentiel constante. Ainsi se cristalliserait l'essence même de notre propos, à l'intersection de la mémoire et de l'histoire : donner une vie nouvelle, par procuration, à ce que le temps a enfoui dans l'oubli.

**L'exposition *Une jeunesse d'antan. Album de la mémoire juive de Belgique*, organisée dans le cadre du programme de recherche *Lieux de mémoire* de la FMC, s'est tenue du 13 au 19 octobre 2003 dans le Grand Hall de l'Université libre de Bruxelles.
© FMC**